

**S**outenons,  
**A**idons,  
**L**uttons,  
**A**gissons,  
pour les  
**M**igrants  
et les pays  
en difficulté



Editorial

## On prend le relais !

Être bénévole sur le long terme n'est pas une mince affaire. Je serais mal placée pour vous dire l'inverse. Chargée des publications de SALAM malgré la distance, j'ai eu une année dense professionnellement et aussi d'un point de vue personnel. C'est le lot de tous... Ainsi, j'avoue, *Quai SALAM* n'a pas fait partie de mes priorités et n'est plus paru depuis un an. Pourtant des choses se sont passées ces derniers mois, et justement des événements qui font réfléchir sur ce que l'on fait, sur notre rôle comme membre de l'association.

Ne nous voilons pas la face, SALAM vit une période de transition difficile. Depuis la disparition de Jean-Pierre, le moteur de l'association est sous pression et malgré la volonté des bénévoles, la peur de la panne fatale ne s'est pas encore tout à fait dissipée.

Amandine et Quentin ont fait un travail formidable, ce sont les personnes à qui Jean-Pierre a donné ses derniers conseils et secrets et ils ont tout fait pour que leur départ soit le moins douloureux possible pour l'organisation générale de la cuisine et des distributions. Merci mille fois à vous deux !

Avant cela, Jean-Pierre avait également permis la continuité de notre action de terrain lors de la pause des associations pendant l'été. Pour ce faire, il a fait confiance à une « brigade de cuisine » itinérante et bénévole qui sévit habituellement en Europe du Nord. Grâce à ces personnes, aux denrées qui nous sont normalement réservées à Emmaüs, à l'aide de l'Auberge des Migrants (notamment pour l'approvisionnement en bananes) et au concours du Secours Populaire pour les locaux, les migrants n'auront presque pas remarqué de coupure estivale.

La coopération, la confiance, la responsabilisation, la transmission des savoirs et savoir-faire sont les ingrédients magiques d'une reprise de flambeau réussie. Et cela, Jean-Pierre l'avait compris. Jusqu'au bout, de toutes ses forces, il nous a tendu un relais, que nous avons pris et devons maintenant honorer. A SALAM, tout le monde est indispensable et qui le souhaite peut également le devenir.

La problématique des migrants semble stagner depuis bientôt dix ans. Les arrestations, démantèlements, voire les décès précoces de jeunes gens font partie d'un triste quotidien qui nous entoure et auquel nous avons l'impression de ne rien pouvoir changer. Il est évident que nous ne sommes pas suffisamment armés pour venir à bout des murs épais de la forteresse Europe et apporter du changement à cette situation globale.

Nous sommes plusieurs parmi les bénévoles à nous être un jour découragés et à nous être dit « j'arrête, j'en ai marre ». Ceci dit, bien plus qu'à une situation, nous avons à faire à des êtres humains et cette seule pensée nous a remotivés, mais pour combien de temps ?

Unissons nos forces, travaillons ensemble et en intelligence ! Soutenons, Aidons, Luttons, Agissons pour les Migrants (et les pays en difficulté bien sûr) !

## Début d'année d'une triste banalité

**2-15/1/2011** Les migrants sont interpellés par les forces de police devant le BCMO et aux abords du lieu de distribution des repas.

**15/1/2011** Les agresseurs du Soudanais Kesete Sibath ont été condamnés à de la prison ferme (entre 1 et 7 ans).

**28/1/2011** Ce jour de janvier est la date butoir donné par le préfet pour le démantèlement du camp de Norrent-Fontes. Le maire, Marc Boulnois, refuse et organise une marche symbolique pour afficher sa détermination. Il ne veut pas mettre à la rue les migrants par ordre du préfet, alors que celui-ci vient justement de déclencher de nouveau le plan grand froid (trouver l'erreur...)!

**1-11/2/2011** Les forces de polices procèdent à une dizaine de descentes au squat Thélu, provoquant entre autres la chute de deux migrants du premier étage. La destruction de l'endroit sera annoncée pour septembre par Natacha Bouchart, maire de Calais, lors de la première séance de l'année du « Conseil des Migrants » quelques jours plus tard.

**22/2/2011** A Calais, un Afghan se noie dans les douves de la citadelle suite à une course poursuite avec la police.

*Les migrants protestant contre la fermeture du BCMO*



PHOTO : STEVEN GREAVES

## Vie de l'association

**18/2/2011** SALAM organise son assemblée générale. On se félicite certes des points positifs, à savoir du bon travail fourni, de l'augmentation des bénévoles et des subventions, mais on rappelle surtout que le nombre de migrants est en hausse et que la situation augmente du point de vue de l'oppression des forces de l'ordre.

**12/3/2011** Firat, alias Bilal dans *Welcome*, est venu à la rencontre des migrants et des bénévoles de SALAM. Dans le cadre de ses études, il se doit en effet de collecter des informations sur les retombées du film.

## Hygiène et santé des migrants

**8/5/2011** Moins d'une semaine après leur mise en service, les douches installées pour les migrants par la municipalité de Calais sont vandalisées.

**16/6/2011** Notre association partenaire FTS et sa présidente tirent un bilan de la seconde année du camp médical de Bailleul : 38 personnes accueillies, des équipes de bénévoles motivés et 7 médecins bénévoles également pour une ambiance chaleureuse, malgré le stress des migrants dû à leurs conditions de vie dans les camps du littoral et aux passeurs.

**18/6/2011** Un migrant iranien meurt des suites d'un coup de porte de camion sur l'A16.

## «Police, problem !»

**20/6/2011** Dominique Baudis, fraîchement nommé Défenseur des Droits est saisi par une vingtaine d'organisations de défense des étrangers au sujet des migrants de Calais. Il viendra une semaine plus tard à la rencontre d'une délégation d'associations au sujet de la saisine déposée.

**22/6/2011** Deux mois après la publication de vidéos dénonçant le harcèlement des forces de l'ordre à l'encontre des migrants sur Rue89, les militants de No Border signent un rapport sur les violences policières subies par les migrants.

**27/6/2011** Le squat Thélu, la nouvelle « African House » depuis le démantèlement de l'usine Pagniez l'année précédente, est vidée de ses habitants. 150 migrants, dont des enfants, se retrouvent délogés, sans proposition sérieuse d'hébergement.

**4-5/7/2011** Les affaires des migrants sont confisquées et le squat Quai de la Moselle est évacué par la police.



PHOTO : CARSTEN SNEJBJERG

## SALAM rit, SALAM pleure...

**19/6/2011** Avec un peu d'avance, SALAM organise une belle fête pour célébrer la « Journée mondiale des réfugiés » du 20 juin. Elle n'aurait pas pu être si réussie sans la présence de nos amis belges de JAVVA et des bénévoles venus faire de la musique africaine. Comme d'habitude, nos amis migrants sont heureux de ces festivités pensées pour eux et qui marquent le début de la saison estivale...

**25/7/2011** SALAM et ses membres pleurent la disparition de Jean-Pierre Leclercq, Président de l'association. Nous essaierons du mieux que nous pouvons de lui rendre hommage quatre jours plus tard, lors de ses obsèques (voir l'article page 4).

**1/9/2011** Ahmad est expulsé vers l'Afghanistan.

## Aux quatre coins de France...

**28/9/2011** A Pantin, six sans-papiers meurent dans l'incendie d'un immeuble squatté.

**21/9/2011** A Clermont-Ferrand, le bébé d'une Rom en situation irrégulière meurt après l'accouchement. De toute évidence, les raisons de ce décès sont les « traitements inhumains et dégradants » que les cinq membres de sa famille (3 enfants) ont subi lors de leur interpellation en août. Ce même motif avait aussi été invoqué par le juge pour leur libération du CRA de Lesquin...

**4/10/2011** A Liévin, une jeune Algérienne enceinte tente de mettre fin à ses jours suite à un rejet de régularisation et à une « obligation à quitter le territoire français »... Décisions, sur lesquelles le Préfet du Pas-de-Calais reviendra rapidement pour vice de forme.

**7/10/2011** La Cimade de Nîmes tire la sonnette d'alarme au sujet du CRA local. Les conditions de rétention y sont déplorables. Un relevé de faits marquants clôt le communiqué : l'enfermement d'un enfant poly-handicapé en fauteuil roulant, le suicide d'un roumain, une automutilation, quatre autres tentatives de suicide et « l'enfermement absurde et inutile d'un grand nombre d'étrangers en situation irrégulière ».

**18/10/2011** Le collectif Droit d'Asile de Quimper dénonce le non-respect des obligations de l'Etat en matière d'hébergement. Une vingtaine de personnes dont des familles entières venues d'Europe de l'Est vivent dans les rues de la ville bretonne.

Quelques jours plus tard, c'est à Angers que les élus alerteront l'Etat de leurs difficultés à accueillir les nombreux demandeurs d'asile, originaires de la Corne d'Afrique pour la plupart.

Début décembre, Rennes aussi dénombre un grand nombre de demandeurs d'asile. Pour remédier au problème d'hébergement, le préfet compte sur un plan de répartition des arrivants sur les quatre départements bretons.



Nouvelle qui ne réjouit pas nécessairement les concernés : il existe à Rennes des réseaux communautaires d'entraide qui ne sont pas développés ailleurs...

**22/10/2011** Après avoir annoncé 28.000 en mars, Claude Guéant avait en août remonté son chiffre des reconduites à 30.000. Il espérait ainsi obtenir « le meilleur résultat [...] historiquement enregistré ». En octobre, il est fier d'annoncer que ce dernier chiffre sera dépassé : notre ministère de l'intérieur dans le prochain Guinness des records ?

## Liquidation totale

**28/10/2011** Sur les murs du squat Noyon, le jugement d'expulsion est affiché. Le 10 novembre, la police s'exécutera à côté de l'endroit où elle avait sévi deux années auparavant, l'usine Pagniez.

**19/11/2011** L'Organisation internationale pour les migrants (OIM) ferme ses bureaux calaisiens, faute de financements. Pour palier au manque, l'office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) avec à sa tête Arno Klarsfeld lancera le 1<sup>er</sup> décembre un dispositif similaire aux missions confiées jusqu'alors à l'OIM, le « programme aide retour Calais » (PARC).

## Jean-Pierre, notre président pour toujours

Comme beaucoup nous l'ont demandé, voici, pour le souvenir, le texte qui a été lu à la messe en hommage à Jean-Pierre, le 29 juillet dernier.

« Jean-Pierre,

Quand nous pensons à toi, il nous vient l'image d'un homme toujours souriant, qui savait fédérer les bénévoles (ce qui n'est pas toujours facile car nous avons tous des caractères marqués) et toujours à l'écoute de tes « copains les migrants », comme tu aimais les appeler.

Toujours disponible pour l'association, tu étais pour tous la solution facile. Tu connaissais tous les rouages et tu pouvais gérer toutes les situations. Tu maîtrisais tout de Boulogne à Dunkerque et tu étais le lien entre tous les secteurs et tous les bénévoles.

Tu savais rappeler que chacun apporte sa petite pierre au service d'une grande cause. Tu avais en toi la devise de notre République : **fraternité**, égalité et liberté.

Tu savais aider chacun à trouver sa place et rien que sa place et rappeler que nous nous ne participions qu'à une tranche de vie du parcours de nos amis.

Il nous restera toujours aussi en mémoire ton dévouement pour que la cuisine de SALAM fonctionne le mieux possible : les heures passées avec Françoise à mouliner la viande pour la préparation de la fameuse bolognaise du samedi, les tonnes de bananes que vous avez élevées pour les amener à maturité, les quantités phénoménales de nourriture que vous avez transportées, les pommes de terres, les palettes de bois... tout ce qui a permis depuis 10 ans à SALAM d'essayer d'atténuer la dureté de la vie à Calais et sur le Littoral de nos amis migrants.

Les seuls moments où tu perdais patience, c'était quand les migrants étaient victimes de répression, de violence, quand ils étaient expulsés des squats ou quand on touchait à ton « fameux couteau de cuisine » !

Tu es resté actif auprès de nous jusqu'à tes derniers jours. Nous connaissions tes convictions profondes. Jean-Pierre tu nous as donné ton amitié et nous en sommes résolument très fiers.

Qu'est-ce que tu vas nous manquer JP ! »

Parmi les nombreux témoignages d'amitié et de soutien nous avons reçu un poème écrit par un sympathisant, Paul Daviot, et nous avons tenu à te le lire :

### *En hommage à Jean-Pierre LECLERCQ*

*Dans un chaudron bouillant J.P. verse les carottes  
Car là-bas ils ont faim alors pas de parottes*

*La camionnette attend devant la rue Fulton  
C'est l'engin qui transporte les vivres à la tonne*

*Je sais J.P. il ne faut pas que je m'attarde  
Tu m'indiques le coin où je pose mes hardes*

*J'ai rêvé que ta vie pouvait durer sans fin  
Que les hommes par milliers ne mourraient plus de  
faim*

*Mais tant que nous vivrons tu seras dans nos coeurs  
Toi modeste J.P. qui ne veux pas de fleurs  
Nos pensées vont vers toi, Françoise et vos enfants.*

*Au revoir l'ami, au revoir Président.  
Quelle chance nous avons eue de croiser ton chemin !*

## Quand je pense à Jean-Pierre...

### “ Youna

« ... que son visage m'apparaît d'un coup d'un seul, au milieu de rien, j'ai le cœur qui se serre fort. J'essaye de ne pas y penser d'ailleurs, car à chaque fois je me retrouve face à une réalité que je feins d'ignorer, il n'est plus là. Il est parti si vite, sans au revoir, très discrètement pour n'embêter personne, ça lui ressemble bien.

Quand je pense à Jean-Pierre, au "patron" comme on l'appelait, je ressens l'injustice... La même que celle qui me démange quand je vois la situation calaisienne. Pourquoi lui?

Quand je pense à Jean-Pierre, à notre "grand-père" du nord, celui qui nous apportait des friandises pour qu'on tienne le coup, celui qui fêtait nos annifs, et nous expliquait toujours les choses d'une très belle façon sans jamais en faire trop, je finis par sourire. Avec Jean-Pierre, y'avait pas d'âge, y'avait pas de rivalité, ni d'ego. Y'avait juste beaucoup d'humanité. Je suis heureuse d'avoir croisé son chemin, heureuse qu'il nous ait tous rassemblés et que l'aventure continue. Et je crois que tous ces hommes qui sont passés par Calais avant de rejoindre l'Angleterre n'oublieront ni son esprit, ni son immense générosité. »

### “ Justine

« ... je pense à un homme simple et généreux, qui m'impressionnait par son courage qu'il portait à l'association et ceci même durant la maladie ! Il restera dans mes pensées, à jamais... »



PHOTO : VINCENT WARTNER

## “ Mélanie

« ... mes poils se hérissent, mes yeux s'émeuvent, les lèvres sourient... J'éprouve les mêmes sensations que lorsque que je pense à mon père. Ces deux personnages, ces deux hommes importants dans ma vie n'avaient pas que la barbe et la maladie en commun. Ils étaient généreux et faisaient confiance aux jeunes. Au retour de chacun de mes va-et-vient, une accolade sincère m'accueillait à la maison, comme plus tard sur le lieu de distribution. Chacun d'entre eux a été content de mes retours, comme ils ont été contents de mes départs, dès lors qu'il s'agissait de mon épanouissement personnel.

Quand je pense à Jean-Pierre, je pense aussi à Françoise, et j'éprouve les mêmes sensations que lorsque je pense à ma mère il y a six ans. Ces deux dames ont au moins deux points communs : leur petite taille et leur force de caractère. Et j'ai hâte de voir Françoise avec le sourire actuel de ma maman. »

## “ Krista

« ... j'me dis que ouais, c'est les meilleurs qui partent les premiers... C'était un peu le papi de tout le monde : attentionné, taquin, simple et patient... et atrocement généreux. Il m'a fait grandir et on a pas fini d'entendre parler de lui !! Parce qu'il est pour beaucoup dans l'investissement des jeunes à SALAM, et de tous d'ailleurs, et que c'était quelqu'un de bien, tout simplement...»

Vie de l'association

## Clin d'oeil à Jeanne et Noah

Jeanne, tout le monde la connaît. C'est notre aînée à tous, la « doyenne » de l'association depuis de nombreuses années déjà. Sur la photo qui accompagne l'article, elle a dans les bras Noah, membre de SALAM dans la catégorie « poussin » ! Né en août 2010, il est le fils de Jean et Céline, qui vont chercher le pain chez nos boulangers partenaires (Kaliméro et Joly) tous les soirs de la semaine. Ces derniers ont décidé que leur petit Noah serait membre de l'association. Naturellement ce geste relève du symbole, mais qu'importe ! Il montre également qu'être adhérent ne signifie pas forcément être bénévole actif. On peut le faire comme simple sympathisant : l'union fait la force !



PHOTO : FRANÇOIS LEGEAT

# DOSSIER :

## Pourquoi les migrants quittent-ils leur pays d'origine ?<sup>(2)</sup>

Nous poursuivons notre dossier consacré aux raisons qui amènent les migrants à prendre la difficile décision de quitter leur pays. Cette fois, lumière sur le Soudan et la Palestine.

Soudan

### Fatia, souvenirs d'une migration

*D'origine soudanaise, Fatia vit à Grande Synthe. Elle est mariée et a cinq enfants.*

#### **SALAM : Fatia comment était ta vie au Soudan ?**

Fatia : Je suis née au Nord du Soudan. J'avais 5 frères. J'étais la seule fille. Je travaillais tout le temps à la maison. Je ne sortais jamais. Je n'ai jamais pu aller à l'école.

J'ai rencontré Ibrahim car mon père et le sien étaient amis et travaillaient quelquefois ensemble. Ibrahim vivait alors au Darfour.

A 16 ans je me suis mariée avec Ibrahim mais mes frères étaient opposés à ce mariage. Ils n'aimaient pas Ibrahim car il venait du Darfour qui est une région très pauvre. Ils étaient très méchants envers lui et envers moi.

On est restés 3 ans dans mon village jusqu'à la naissance d'Idriss. Je suis ensuite partie avec Ibrahim pour le Darfour. Ma maison était très différente de celle de mes parents. Il n'y avait ni eau ni électricité et je devais aller chercher du bois et de l'eau à plusieurs kilomètres tous les jours. Ibrahim lui s'occupait de l'élevage de nos animaux : des vaches, des dromadaires, des moutons. J'aimais bien aussi m'occuper des bêtes.

Les parents d'Ibrahim étaient très gentils avec moi et me considéraient comme leur fille.

Puis, je suis tombée enceinte de Kaoutar . Pour Idriss j'avais eu une césarienne et j'avais du accoucher à l'hôpital. Mais Kaoutar est née dans les champs, j'étais seule avec Idriss quand ça s'est passé. Mais tout s'est bien déroulé.

Juste après la naissance de Kaoutar un ami d'Ibrahim qui était militaire l'a averti qu'il était en danger. Les militaires l'accusaient d'aider ceux qui luttait contre le gouvernement, ce qui était faux.

Ibrahim s'est donc sauvé et a trouvé refuge dans un village voisin. Il pensait que s'il n'était pas à la ferme les soldats repartiraient et ne s'en prendraient pas à ses parents qui étaient âgés, ni à moi et aux enfants.

Mais quand ils sont arrivés tout s'est passé différemment. Ils ont frappé les parents d'Ibrahim. Ils ont pris le bétail. Ils ont mis le feu à la maison après m'avoir enfermée à l'intérieur avec les enfants. J'ai réussi à sortir avec eux en me brûlant aux bras. Ils m'ont tiré dessus et j'ai été blessée à la cuisse.

Ils m'ont ensuite emmenée avec les enfants. Ils voulaient que je leur dise où était Ibrahim mais je ne le savais pas. Il était parti très vite et je n'avais pas eu de ses nouvelles. Pendant 2 mois et 10 jours je suis restée en prison avec les enfants. Ils m'ont frappée, maltraitée, torturée avec des câbles en fer, et de l'eau pour me faire avouer. Nous étions enfermés dans une petite pièce. Je n'ai pratiquement rien mangé durant tout ce temps. C'était très dur Kaoutar n'avait que 2 semaines et Idriss était encore un bébé.

L'ami d'Ibrahim a réussi à nous faire évader et nous nous sommes sauvés dans un camion. Ibrahim nous a rejoint. A chaque fois que nous approchions des points de contrôle nous descendions et nous continuions à pied et reprenions le camion un peu plus loin. Nous avions très peur que les militaires nous reprennent.

Nous sommes ensuite restés 2 mois cachés dans un village le temps de trouver l'argent nécessaire pour quitter le Soudan. Le passeur nous a demandé 2000 \$ pour partir en Europe. Il ne connaissait pas la destination précise.

Nous avons rejoint Port Soudan où nous avons attendu, toujours cachés, pendant 15 jours. Un soir, nous avons marché dans l'eau avec les enfants sur le dos pour rejoindre une barque qui nous a menés près d'un bateau qui était ancré au large du port.

Nous sommes montés par une échelle. C'était dangereux mais je n'avais pas voulu donner Kaoutar à l'homme d'équipage et je l'avais sur mon dos. Le trajet a duré 18 jours. 18 jours pendant lesquels je n'ai rien pu manger. J'avais le mal de mer et j'étais épuisée. Nous devions rester cachés et ne pas faire de bruit. L'homme d'équipage qui était le relais du passeur à bord nous avait menacés de nous jeter par dessus bord avec les enfants si nous faisons le moindre bruit.

Puis un matin le bateau est arrivé dans un port. Nous sommes sortis pendant la nuit, avons escaladé un grillage. Nous avons marché de minuit à onze heures du matin. Nous avons peur que la police nous reprenne et nous renvoie directement au Soudan. Nous nous cachions quand nous voyions une voiture. Nous sommes arrivés dans une ville et Ibrahim a parlé avec un homme qui parlait arabe. Il lui a demandé où nous étions. L'homme a paru surpris et a répondu : « Marseille ». « C'est dans quel pays ? » : « En France bien sûr ». Nous lui avons alors expliqué notre histoire. Nous étions complètement perdus : nous n'avions pas d'argent, pas de vêtements, nous ne connaissions pas la France, nous ne parlions pas le français... Il nous a parlé de Calais. Il y avait là bas des associations qui aidaient les gens comme nous et si nous voulions aller en Angleterre il y avait des passeurs qui pourraient nous y aider.

Nous n'avions rien sur nous seulement nos vêtements. Pas d'argent, pas de bagages, rien...

C'était le mois de janvier et il faisait très froid. Le monsieur nous a dit : « Attendez-moi, je reviens ». Après plus de 2 heures alors que nous pensions que nous ne le reverrions plus il est réapparu et nous a donné l'argent nécessaire pour acheter un billet de train.

Près de la gare de Marseille, une femme m'a appelée du haut de son appartement et nous a amené des vêtements chauds et de la nourriture pour nous et les enfants.

Nous avons pris le train avec les enfants. A la gare de Paris Lyon, nous avons suivi un Soudanais qui allait aussi à Calais. Arrivés à Calais nous ne savions pas où aller.

Un couple âgé nous a appelés et a compris que nous avions besoin d'aide. Ils nous ont fait venir chez eux car la police tournait autour de la gare et risquait de nous arrêter. Ils nous ont donné à manger, et les enfants ont joué avec leur chien. Ils ont été très gentils.

Puis nous sommes allés au quai où SALAM distribuait les repas du soir.

## Sylvie se souvient aussi...

Ainsi a commencé une très belle histoire d'amitié. Lorsque j'ai vu Fatia complètement épuisée avec Kaoutar accrochée dans son dos, allongée à même le sol du quai j'ai évidemment compris que la situation était grave. Nous les avons logés pour plusieurs nuits chez une bénévole. Puis ils ont souhaité demander l'asile en France. L'OFPRA a refusé leur demande la première fois. Un recours a été intenté et le statut de réfugié politique leur a été enfin attribué.

Pendant la procédure ils ont du rester dans une petite chambre à l'hôtel avec les deux enfants car il n'y avait pas de place en foyer.

Une place s'est enfin libérée et ils ont rejoint un Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile à Grande- Synthe.

La famille s'est agrandie : une petite fille est née qu'Ibrahim et Fatia ont souhaité appeler Sylvie. Quel beau témoignage d'affection qu'un tel acte !

### S : Que penses-tu de la France ?

F : J'aime bien la France. J'ai des amies françaises et arabes. Les femmes ont beaucoup de droits ici : elles peuvent sortir, travailler, aller à l'école.

### S : Comment est la vie des femmes au Soudan maintenant ?

F : Les femmes soudanaises manifestent maintenant pour leurs droits et la situation s'améliore. Elles ont obtenu des postes au gouvernement. Elles peuvent aller à l'école et à l'université.

Avec les progrès technologiques, la télévision, l'électricité elles sont plus libres qu'avant.

Il y a moins de mariages arrangés. Mais tout n'est pas réglé.

Joëlle (prénom d'une autre bénévole de SALAM) est ensuite arrivée suivie d'Amale.

La famille vit toujours à Grande-Synthe nous sommes évidemment toujours en contact. Deux fois par semaine je leur rends visite et aide les aînés dans leur parcours scolaire.

Fatia, je voudrais te rendre hommage à travers ces quelques lignes. Toi qui n'as jamais baissé les bras dans les épreuves au Soudan comme en France. Je t'admire toi qui t'occupes si bien de tes enfants, de ta maison, d'Ibrahim.

Toi qui n'oublies pas ton passé et qui bien souvent donnes à manger à ceux qui sont, comme toi tu l'as été, en errance, perdus dans un pays étranger.

Toi dont la maison est toujours ouverte et accueillante.

Fatia, maman courage...

PHOTO, TEXTE ET PROPOS RECUEILLIS PAR  
SYLVIE COPYANS-LENGAGNE



## Partir ?

Naplouse, avril 2011 – Sur la terrasse de la « guesthouse » de l'association socioculturelle Darna, Ahmad\*, un des employés, prépare le narguilé. Christine\*, Lyonnaise, qu'il a épousée en mars 2010, est sur le point de rentrer en France. Il souhaite quitter la Palestine pour la rejoindre.

« Tu sais, je pense revenir dans quelque temps, mais je souhaite me former en France et puis, j'aimerais que mes enfants soient de nationalité française », me dit-il dans un français parfait. Il a appris la langue à Hébron, sa ville d'origine. « C'est la merde ici pour se déplacer d'une ville à l'autre. Quand on est Palestinien, on est à la merci des soldats israéliens. S'ils ont décidé que tu ne passeras pas, tu peux faire une croix sur ce que tu avais à faire ». D'ailleurs il y a quelques jours, il était convoqué à Jérusalem, au consulat français, pour des formalités en vue de son départ. Il n'a pas obtenu le laissez-passer des autorités d'occupation. Il a le regard sombre, mais déterminé. « Si mes enfants ont un passeport français, quand on rentrera, ils n'auront pas ces difficultés. »

Il fait des trous dans de l'aluminium sur lequel il pose un morceau de charbon incandescent.

J'espère qu'il n'a pas tort. Il est vrai que nous, « internationaux », n'avons aucun mal à passer les checkpoints. Les Arabes doivent à chaque fois se soumettre à des fouilles et mille et une vérifications. Mais justement, le simple fait d'être Arabe ne complique-t-il pas la chose ?

« Et puis, pour sortir du pays, ça leur simplifiera les choses aussi. Ici, les Palestiniens sont enfermés. Ils ne peuvent pas

voyager librement. » Il explique que pour sortir du pays, rien n'est simple. Les Palestiniens n'ont pas le droit de fouler le sol israélien. Ils ne peuvent pas prendre l'avion à Tel Aviv. Ils passent donc par l'aéroport d'Amman, en Jordanie, si Israël accepte de leur fournir un laissez-passer. Puis il leur faut le visa pour la destination voulue et se rendre au consulat ou à l'ambassade du pays en question. Pour cela, ils ont besoin, de nouveau, d'un laissez-passer... Justement ce que Ahmad n'avait pas obtenu. Il souffle dans la pipe à eau, le bruit et la fumée indiquent que le narguilé est prêt.

Finalement, ils ne sont pas nombreux à quitter le pays. Mais le manque de liberté n'est pas la seule raison : si la Palestine était désertée de ses jeunes, comment résister ? N'oublions pas que nous sommes dans une situation de colonisation et que quitter sa terre, c'est l'abandonner. Quant à Ahmad, il part pour mieux revenir.

Nous évoquons aussi le cas de S., qui a profité d'un séjour en Europe pour y rester. Aux dernières nouvelles, il était en Norvège, dans un centre pour demandeurs d'asile. Beaucoup disent à son sujet qu'« il a pétié les plombs » et que ce sont des causes psychologiques qui l'ont amené à ne pas rentrer.

Le nombre de migrants palestiniens serait moins important que celui qu'on recense parfois sur notre littoral. Si certains ne mentent pas sur leur nationalité, beaucoup d'autres pays (Egyptiens...) se disent Palestiniens afin de ne pas être expulsés.

\* Les prénoms ont été modifiés.

TEXTE ET PHOTO : MÉLANIE BATILLIOT



Un article récent du journal espagnol *El País*, traduit dans le *Courrier International* du 14 novembre 2011 évoque la problématique iranienne : <http://www.courrierinternational.com/article/2011/11/14/pas-d-autre-issu-que-la-fuite>

## « Sardard ! Sardard ! »

Grande Synthe, le 23/08/2011 - N. est un jeune Afghan de 14 ans qui revient sur le chemin de la « Jungle » durant la consultation médicale. Instinctivement, on lui demande « *do you want to see the docteur ?* ». Il acquiesce et se met à sourire en disant avoir mal à la tête : « *Sardard sardard\* !!!* » en se touchant celle-ci tout en grimaçant. Ses amis de voyage présents à côté de lui, s'amuse de le retrouver, « *welcome in England* » lui disent-ils. Leurs rires s'accroissent suite au « *Sardard Sardard !!!* » prononcé par N., comme s'ils savaient de quoi il s'agissait avant même que N. nous l'explique. Il nous racontera ce qui aura provoqué ce fameux « *Sardard !!!* ».

En effet, la veille au soir, il s'était fait arrêter lors de sa tentative de passage illégal en Angleterre. Il dit alors avoir été pris à Calais à « *l'English control* ». Alors que la police française demande à l'ensemble des personnes présentes dans le camion d'y descendre, N. ne le fera pas tout de suite et il restera agenouillé. A cela, un des policiers ne trouve pas d'autres moyens que de s'approcher de lui, un sac de pommes de terre (« *potatoas bag* ») fermement tenu entre ses deux mains. N. nous mime alors les gestes du policier lui assénant un coup de ce sac sur la tête.

Alors que nous sommes outrés de ce comportement, les compagnons en rigolent comme s'il s'agissait d'une énième violence qui commence à entrer de plus en plus dans leur quotidien ; une sorte de routine de la loi des « *jungles* ». Le prix à payer pour leur « *british eldorado* », en plus de la dureté des conditions de vie, de l'emprise des passeurs... ?

Nous leur expliquerons qu'ils n'ont pas le droit d'être traités ainsi ni de subir de telles humiliations. Mais ces belles paroles auront-elles un réel impact lors de leur prochain contact avec les forces de l'ordre ?

Nous, bénévoles, professionnels, intervenants auprès des populations migrantes, nous constatons de plus en plus cette attitude d'acceptation des violences policières commises sur la personne de ces migrants venus d'Afghanistan, d'Irak, d'Iran, de Palestine, du Vietnam... C'est ainsi que le témoignage de ce jeune afghan et les autres permettent de dénoncer l'envers du décor de cette politique d'immigration et les moyens inhumains utilisés afin de persuader ces hommes et ces femmes de renoncer à leur espoir d'une vie meilleure ou tout simplement d'une vie !

\* « *Sardard* » est un mot de Pashto, langue principale d'Afghanistan  
traduction française « *mal à la tête* » → « *Sard* » = Tête et « *dard* » = mal



TEXTE : MARGAUX  
PHOTO : JEAN-CHRISTOPHE HANCHÉ

## Regards d'enfants

Dans les reportages photographiques, les enfants émeuvent énormément. Dans *Destins Clandestins*, de François Legeait, vous vous souvenez sans doute de la photo du papa soudanais portant ses deux enfants. Il s'agit en fait de la famille de Fatia, interviewée dans le dossier : Ibrahim, son mari et Idriss et Kaoutar, les deux plus grands de ses cinq enfants.

Toute la famille vit donc à Grande Synthe et après avoir interrogé la maman, Sylvie a aussi discuté avec Idriss et Kaoutar, qui ont vécu tout petits le grand départ et la découverte de la France.

**SALAM : Idriss, tu avais presque 2 ans quand tu es parti du Soudan avec Papa, Maman et Kaoutar. Est-ce que tu te souviens de quelque chose de ton pays ?**

Idriss : Je me souviens que j'avais un gros nounours blanc que je gardais toujours avec moi dans ma chambre [*le nounours a brûlé dans l'incendie de la maison familiale - ndlr*].

**S : Idriss et Kaoutar : Que pensez-vous de la vie en France ?**

Kaoutar : C'est bien. On se sent bien. On a quelquefois des problèmes avec les copains ou les copines comme tout le monde. J'aime bien l'école.

I : Aujourd'hui j'ai plein de copains français et arabes. Au début, quand je ne parlais pas encore le français les autres garçons me frappaient. Je trouve que la France est un beau pays. J'apprends l'arabe à la mosquée comme Kaoutar.

K : Quand nous croisons des migrants près de chez nous on leur dit : « Hello ! ». On sait que ce ne sont pas des Kosovars et on le dit à nos copains que ce sont des Afghans. Il y a longtemps qu'il n'y a plus de Kosovars dans la région. Ils ne nous font pas peur.

Nos copains, eux, ils ont peur car ils croient qu'ils sont méchants. Peut-être que leurs parents leur disent ça parce qu'ils ont peur aussi des étrangers.

On aimerait bien un jour pouvoir retourner au Soudan.

I : Pour tous ceux qui vont lire ce journal je voudrais dire : N'ayez plus peur des Afghans, des Égyptiens et des étrangers qui passent dans les rues !

K : Quand je serai grande je voudrai faire une grande maison pour leur donner à manger et des vêtements pour plusieurs jours, un peu comme SALAM.

... / ...



PHOTO : FRANÇOIS LEGÉAT



PHOTO : SYLVIE COPYANS-LENGAGNE

Témoignage

## Jamal à l'université fédérale des centres sociaux et socioculturels

*Tout comme l'Auberge des Migrants et la Marmite aux Idées, SALAM était conviée à apporter son témoignage lors de l'université fédérale des centres sociaux et socioculturels qui s'est déroulée à Sangatte, le 1<sup>er</sup> octobre. Jamal aussi était présent et c'est son récit qui a le plus ému l'assemblée. Nous vous en proposons une retranscription à peu près fidèle, écrite par sa « mère adoptive », Dominique Wattelet.*

« Bonjour tout le monde, Je m'appelle Jamal Qadri. J'ai quitté mon pays, l'Afghanistan, en 2007. Je suis arrivé début 2009 à Paris. Je suis resté pendant une semaine dans le parc de la gare de l'Est. J'ai demandé aux autres migrants où je devais aller. Ils m'ont dit 'Calais'. J'avais 50 € dans ma poche. J'ai payé 42 € le train. Il me restait 8 €. Je me suis dit 'Je vais mourir de faim'.

Quand je suis arrivé à Calais j'ai vu que des associations donnaient à manger aux migrants. J'étais heureux. Je suis resté 4 mois dans la jungle des pachtouns. Je n'avais pas d'argent alors j'ai du partir. Je suis arrivé dans la jungle des Hazaras et c'est là que j'ai fait la connaissance de Salim, Féroz et Karim. Karim qui est là avec nous.

On a réessayé de passer en Angleterre pendant 3 mois. On n'a pas réussi. On a rencontré Christian et Marie Salomé de « L'auberge des migrants » qui nous ont bien aidés. Ils nous apportaient des choses à manger et des vêtements.

On a dit à Christian et Marie « On voudrait bien rester en France mais il faut nous aider ». Après ils nous ont trouvé une famille française Bernard et Dominique. Ils sont venus pique niquer avec nous dans la jungle 2 ou 3 fois. On a raconté notre histoire. Ils nous ont dit « On veut bien vous aider mais il faut demander l'asile ».

Le 19 septembre 2009, Bernard et Dominique sont venus nous chercher et nous ont emmenés à la Madeleine.

Le 21 septembre, nous sommes allés à la Préfecture de Lille. On a demandé l'asile. Bernard et Dominique nous ont envoyés à l'école mais on ne comprenait rien. Nous n'avions rien appris et c'était très difficile. Quand on rentrait à la maison on était triste. Dominique nous a dit « Qu'est-ce qui se passe ? » On lui a dit que c'était très difficile. Bernard a dit alors « Je vais vous apprendre le français ». On a commencé à apprendre le français. Tout le temps. Même quand on se promenait dans la ville il nous a montré une poubelle, la route. Nous avions honte parce que les gens nous regardaient. Bernard disait « On s'en fout, on apprend le français ». Après on a dit « Il a raison ». Mais il n'arrêtait pas une minute.

En janvier 2010 nous sommes allés à la Préfecture pour changer les papiers. La police nous a arrêtés parce que nous avions les empreintes en Grèce. Ils nous ont emmenés au

Centre de Rétention. Karim était sorti parce que son histoire était prête. Moi je n'avais rien fait. J'ai appelé Dominique et j'ai demandé pourquoi j'étais encore là. Elle m'a répondu que je sortirais le lendemain. J'ai pris un cachet pour dormir.

Le lendemain à 5 heures matin, 5 policiers sont venus me chercher. J'ai signé le papier, c'était pour retourner en Grèce, parce que je ne savais pas lire. Je pensais que je partais chez Bernard et Dominique. J'ai demandé à la police pour téléphoner pour que Bernard vienne me chercher et la police m'a dit « Tu ne vas pas à la Madeleine, tu pars en Grèce, tu as signé le papier ». J'ai appelé Dominique. J'ai dit à Dominique « Ils m'envoient en Grèce ». Dominique m'a dit « Passe moi la police ». J'ai entendu la police dire « C'est trop tard Madame ». Alors j'étais énervé et j'ai claqué ma tête sur le bord de la table en verre.

J'étais blessé et ils m'ont emmené à l'hôpital. Après midi ils m'ont emmené au tribunal et j'ai été libéré par la juge. J'étais libre.

Je suis resté 6 mois à la maison. J'avais peur de la police parce que je n'avais pas de papier. Je n'étais pas bien dans ma tête. Je suis allé chez le docteur et il m'a donné des médicaments. Je me suis dit qu'il fallait que j'apprenne la langue française. La nuit je n'arrivais pas à dormir. Je travaillais. Bernard m'a beaucoup aidé.

Au mois de juillet 2010 nous sommes allés à la Préfecture et nous avons redemandé l'asile. On a eu un récépissé. Après on a envoyé notre histoire à l'OFPPRA.

Aujourd'hui nous avons bien changé. Nous avons chacun un studio à Lille. Nous sommes autonomes. Nous ne manquons de rien sauf des papiers. Nous parlons bien. Nous avons reçu notre convocation pour l'OFPPRA le 14 octobre.

Nous sommes devenus comme des français, tout ça grâce à Bernard et Dominique. C'est géant pour nous.

J'espère que j'ai été clair. Je vous remercie de votre attention.»

*Note de SALAM : Le 16 novembre, nous apprenons avec déception le rejet de la demande de Jamal à l'OFPPRA. Mais déterminé, il prépare déjà, entouré de Bernard et Dominique, son recours au CNDA (Cour nationale du droit d'asile).*



**Solidarité Baskets** : Les centres sociaux et socioculturels ont également lancé le 1<sup>er</sup> octobre l'opération « Solidarité Baskets » ayant pour but de récolter des paires de chaussures pour les migrants. Toutes les infos sur le site consacré à cette action : <http://solidaritebaskets.centres-sociaux.fr/>

Culture

## Publication prochaine : *Des hommes vivent ici*

Haroon a 25 ans. Après avoir été séquestré et torturé, il fuit le Darfour en 2005. Il rejoint l'Europe en traversant le désert libyen, puis la Méditerranée en boat people. Caché dans un camion en partance de Calais, il passe en Grande-Bretagne en janvier 2010. En vertu du règlement Dublin II, l'enregistrement de ses empreintes digitales en France lui interdit de demander l'asile en Grande-Bretagne\*. Expulsé en France en mai 2010, refusant de dormir dans les foyers du « 115 », il retourne à Calais, où les associations d'aide aux migrants lui sont un point d'ancrage : « Je suis passé le 14 janvier 2010. Le 10 mai 2010, j'ai été déporté en France. A l'aéroport, ils m'ont dit « va à la Préfecture de Lille ». Je n'avais pas d'argent. J'ai pris le métro, j'ai pris le train, je n'avais pas le choix. Je suis allé à Lille. Je ne connaissais personne, je ne savais pas où dormir. Je suis retourné à Calais. »

Haroon dépose une demande d'asile en mai 2010, rejetée par l'OFPPA en octobre 2010. Depuis, Haroon attend l'instruction de son dossier en appel à la CNDA. Son dossier est traité en procédure prioritaire : il n'a pas droit à un hébergement, ni à aucune allocation. Sans droit au travail, sans ressources, Haroon vit depuis deux ans en squat ou à la rue à Calais. « Chaque jour est identique au précédent : casser du bois, faire du feu, aller chercher de l'eau pour le thé, ...que faire d'autre de mes journées ? »

*\*Selon le règlement Dublin II, la responsabilité de l'examen d'une demande d'asile incombe à l'état qui a laissé entrer le requérant sur son territoire, volontairement ou non. La mise en place, en 2003, du premier fichier biométrique international rend possible l'application de Dublin II. Eurodac centralise les empreintes des dix doigts de certaines catégories d'étrangers : étrangers interpellés lors du franchissement irrégulier d'une frontière extérieure, et demandeurs d'asile. Dublin II assigne les demandeurs d'asile à solliciter protection dans le premier pays où ils ont été fichés, et les y renvoie s'ils enfreignent cette obligation.*



*Haroon dépose une demande d'asile à Calais en mai 2010. Son dossier est traité en procédure prioritaire : il n'a pas droit à un hébergement, ni à une allocation. Son statut de demandeur d'asile ne l'autorise pas à travailler. Il retourne à l'« Africa House », où il a déjà passé l'hiver 2009.*



*Le 15 juin 2010, l'« Africa House » est évacuée et détruite. Haroon s'installe derrière l'hôpital, dans une tente cachée "sous les arbres".*



*« Marcher, tourner dans la ville, aller à la distrib', faire la sieste au parc. Attendre. »*

TEXTES ET PHOTOS DE MARION OSMONT

Après un travail de terrain de deux ans dans les squats de Calais, Marion restitue les parcours de Ammanuel et de Haroon, réfugiés d'Éthiopie et du Soudan par une série d'entretiens et de photographies. Elle replace ces vies individuelles dans une analyse plus large sur les migrations et ses réglementations, analyse étayée par les points de vue d'acteurs associatifs engagés auprès des migrants, pour inviter à une réflexion sur les politiques migratoires et le droit d'asile en Europe.

*Des hommes vivent ici* parution automne 2012.

# QUAI SALAM

est une lettre d'information sur les activités de l'association SALAM. Elle est adressée aux adhérents ainsi qu'aux personnes et organismes qui nous soutiennent dans notre action envers les migrants.

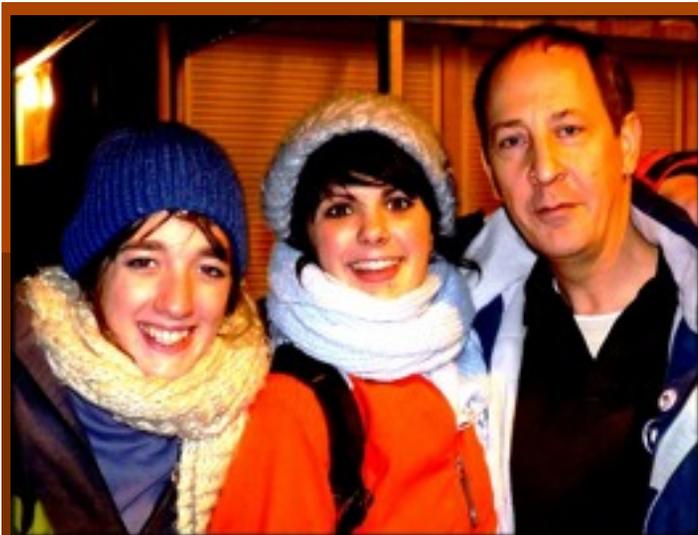
Autre support de communication essentiel, le site Internet [www.associationsalam.org](http://www.associationsalam.org) vous propose notre actualité mise à jour régulièrement. Si vous n'êtes pas encore inscrit à la newsletter, n'hésitez pas à le faire, via la page d'accueil !

Aussi, pour obtenir des numéros supplémentaires de Quai SALAM à distribuer autour de vous, contactez-nous ! Nous tâcherons de mettre en ligne rapidement un fichier PDF de ce numéro à faire circuler.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce nouveau numéro :

Fatia, Idriss et Kaoutar, Marion, les rédacteurs de SALAM, les photographes qui nous ont donné l'autorisation d'utiliser leurs clichés, Rodrigue pour la mise en page, Camille et François pour la relecture.

Egalement, nous remercions les personnes qui auront passé quelques heures à mettre ces bulletins d'information sous pli.



Si comme Amandine et Youna, vous souhaitez participer à l'aventure SALAM, n'hésitez pas à adresser un e-mail à l'attention de Marcel Copyans à l'adresse habituelle :

[contact@associationsalam.org](mailto:contact@associationsalam.org)

Toutes les demandes (notamment d'hébergement) sont étudiées avec la plus grande attention !

Association SALAM  
Maison Pour Tous  
81 bd Jacquard  
62100 Calais  
FRANCE

[www.associationsalam.org](http://www.associationsalam.org)

NOM : (Mme/Mlle/M.): ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : ..... Tél : .....

Email : .....

• Je souhaite adhérer à l'association. .... x 10€ par personne, ..... x 5€ pour les demandeurs d'emploi et étudiants (Si plusieurs adhésions, merci d'indiquer les coordonnées de chacun sur papier libre).

• Je souhaite adresser un don financier de ..... € à l'association.  
Un reçu fiscal vous sera envoyé en fin d'année.

• Je commande un ou plusieurs T-Shirt(s) « SALAM » :

... x taille S

... x taille M

... x taille L

... x taille XL

Prix : 10€ pièce + 2€ de frais de port.

Tarif adhérent : 8€ pièce + 2€ de frais de port.

T-Shirt unisexe  
Bleu marine  
Logo coeur et dos



• Je commande ..... badges « SALAM », prix : 1€ pièce (frais de port compris).

• Je commande ..... autocollants « SALAM », prix : 1€ pièce (frais de port compris).

➔ **Merci de régler par chèque à l'ordre de l'association SALAM.**